CÉLINE MINARD

Olimpia

DENOËL
Extrait de la publication

Extrait de la publication

Olimpia

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

R., éditions Comp'act, 2004
La Manadologie, MF, 2005
Le Dernier Monde, Denoël, 2007.
Folio, 2009
Bastard Battle, Leo Sheer, 2009

Extrait de la publication

Céline Minard

Olimpia

DENOËL

Extrait de la publication

Ouvrage publié sous la direction de Cécile Guilbert

© Éditions Denoël, 2010

À Rome

Extrait de la publication

« La science historique nous laisse
dans l'incertitude sur les individus. »

MARCEL SCHWOB,
Vies imaginaires

Extrait de la publication

Je lui brûlerai les doigts les doigts de pied, je lui donnerai autant de coups au foie qu'il a de poils de barbe, je lui mettrai les poucettes, la barre de fer rouge au cul, le ferai bouffer des rats, les sourcils arrachés, les anathèmes sur sa tête, la peste, la peste soit de sa race de barbarie, je renvoie Machiavel à ses classes, je ne sais pas lire mais je règne encore et la peste je l'envoie, la peste sur Rome et sa noblesse, mille tablettes de plomb gravées pour la peste sur Rome et ses ruines, la peste sur mon propre palais, la peste piazza Navona, la peste sur les églises et les temples, la peste omnia terrae, je ne pars pas en exil, je ne fuis pas, je devance, je cours, je file la peste lancée sur Rome par mes

Extrait de la publication

mains agiles, qu'elle découse mon procès et mes juges, mes serfs, qu'elle les couvre, les couvre de bubons chancreux, la langue gonflée dans la bouche, qu'elles les ouvre, les couvre de bleus, les gonfle, qu'elle les couvre et qu'il en sorte les nains monstrueux qu'ils renferment, gibbeux, les gueules torves, les pieds dedans, les genoux cagneux, les os claquant, pas d'esprit hors ce qu'ils crachent dans les écuelles, omnia putrida, pas de feu dans l'âme, la volition pourrie par le socle, le marbre antique changé en fromage fendu puant vermineux, omnia foetida, que ces rejetons les crèvent en leur sortant du ventre et qu'ils crèvent à leur tour, que la peste les étouffe, que la peste les broie, les meule, les perce, qu'ils jettent leur dernier souffle en un pet par le cul en ensemble et qu'ainsi Rome en tremble !

Dussé-je subir ces maux à rebours, dussé-je revenir en fantôme, hurlant à la lune comme la louve dont ils m'accablent et qui pourtant, fondant la ville, fonda l'empire, dussé-je revenir, morte revenir, et passer en carrosse noir tiré de

chevaux noirs la cape noire au vent comme la grand-voile du deux mats de galère emportant la piazza Navona, mon île, mon isoloir, le siège de mon pouvoir, dussé-je le voir vide et noir et désert, dussé-je le voir couvert de croûtons par une race de bâtards et nuit et jour piétonné par une foule de crétins, dussé-je voir mon palais à terre, mes fontaines taries, Sainte-Agnès enfoncée, mes Cortone en poussière, tous mes bustes volés ou mutilés, mes portraits disparus des palais nobles, vendus et brûlés, dussé-je voir tout ce que je fis construire enterré comme la curie dans un champ à vaches, dussé-je revenir en corneille noire et mantelée et bouffer du pigeon pour des siècles, mes anges ! que la peste les emporte !

Je ne fuis pas, je n'obéis pas, je vais à Viterbe, j'y vais, j'y vais confirmer mon envoûtement à Mithra. Mon saint Philippe le Noir me soutient.

Tous ceux qui m'ont baisé les mains et les pieds se convulseront ce soir.

Tous ceux y compris mon fils, mon neveu,

Extrait de la publication

le fils de mon fils, la putain Rossana et sa branche de putain, mes filles, leurs maris, mes sœurs, celles de Didi, les saintes femmes, tout cela, cette famille de gâteux au nom de qui j'ai tout fait et qui ne sut que s'en plaindre, je renie, se convulsera ce soir. Mon pouvoir à Mithra.

Un tyran mais bien sûr, mais restez donc sur votre cul à tirer les biques par le pis mes chères filles, et branlez le prince qui passe, il vous fera cadeau d'un rubis. Une ogresse et un démon, mon fils, un tyran, une ogresse et un démon et quoi d'autre, toi qui t'es prostitué à la noblesse, qui fis le bon prince, bien idiot bien large avec mes caisses, qui me jeta le chapeau à la face et avec lui toute la pourpre du Vatican, le pouvoir d'un premier ministre, le début d'un règne, la promesse de l'omnipotence, un tyran penses-tu, un tyran n'est rien devant moi. Un cheval, un outil ! Tu ne l'as jamais compris. Ta putain de femme Rossana, princesse de ton membre d'âne l'a mieux saisi, quand elles ne sont pas plongées dans l'abrutissement, les femmes sont incomparables. Quand elles le

Extrait de la publication

sont, elles le sont, elles s'y baignent, elles emportent aussi les lauriers.

Je suis née de Force et de Victoire à Viterbe et j'y retourne. J'y vais, puiser dans le caveau noir de mes dieux domestiques. Tenez-vous prêts mes lares, mes larrons, ma vengeance, ma soif est sans mesure, tenez la coupe haute, tenez-la prête et la recette des Borgia pour l'élu du jour qui la boira je le veux, et sa lie et son calice fondu en or brûlant par un petit tuyau de zinc roulé et du moule de son estomac recuit sortira la pièce maîtresse de mon Service, informe et long et gros comme une poche de bœuf, et la ferai monter par un forgeron d'art et la ferai sculpter en bosse par un petit maître de cour, un Bernin, un Borro, et la ferai montrer à table en soupière pour le consommé de tortue français et ainsi mangeront mes convives triturés la soupe du pape dans sa carapace étincelante, la bouillie verte dans son bol d'or massif, la merdrerie verte du rapace qui veut me chasser comme j'ai chassé les mouches en 44 accrochées au Saint-Siège branlant, aux

Extrait de la publication

colonnes torses du baldaquin, aux portes des églises, aux tympans des palais et ma colombe, ma grosse colombe au rameau d'olivier finira cette tasse délicieuse comme un sorbet.

Comme un de ces sorbets dont j'ai gavé les princes de sang et leur cour de nains, les esquitti rinfreschi dei varie sorti, dont je leur ai bourré les gosiers place Navonne, le cul posé sur mes tabourets d'amarante, sur mes fauteuils tapissés à fil d'or et d'argent, sur mes balcons place Navonne, sous mes baldaquins, sous mes toiles de soie, en plein soleil, le cul posé, la gueule pleine, les yeux comme des baignoires à regarder les deux fontaines et les quatre fleuves inonder mon navire de pierre, recouvrir les pavés, rafraîchir les nymphes et les tritons, noyer les poux ; les oreilles comme des mares, les mains pleines de spumante et spume gelate, la tête brûlante, le ventre glacé, les pieds au sec par ma seule volonté. Ah Pasquin, dis-le partout, chante, la noblesse de Rome est traversée de diarrhée, qu'elle sonne, qu'elle tonne, je règne encore !

Extrait de la publication

Moi je garde. Je prends, je conserve, je garde.

Offrez-moi des plats de bijoux, des seaux d'or remplis de perles, je prends le seau, je garde le plat, les bijoux et les perles. Je conserve, je garde. Viens en carrosse, je te reçois, je reçois ton carrosse. Je le garde. Viens les mains vides, je ne te vois pas, tu ne me vois pas. Qui rien n'apporte ne voit la porte. Et va te faire pendre Giustiniani, je ne suis pas avide, méchante en tout, vendant tout, je règne. Il n'est rien qui se consume soi-même autant que la libéralité. Je n'ai jamais vendu qu'une seule chose, ni biens, ni colliers, ni crucifix, ni bassins et toutes fanfreluches d'autel, une seule chose, mon autorité. Non pas mon influence, je dis bien mon autorité, qui d'être achetée ne fait que s'accroître. Un vrai prince, un vrai roi, un tyran véritable ne vend que ce qu'il a — des bulles — et le vendant se l'octroie, le vendant deux fois et cent fois se l'octroie d'autant. Pas un objet, les objets ne sont qu'une concrétion du pouvoir, une pluie de parures destinée aux maisons et à

Extrait de la publication

leur lustre, une tapisserie de peintures pour les salles de réception, une tenture. Le velours de Gênes, le cramoisi, l'ébène, le diamant, les témoins liquides de la foi, de la foi au tyran, Excellence, je vous crois. Cinq fois j'ai vendu le pauvre collier de Mazarin offert en échange du chapeau rouge pour son frère, cinq fois le collier qui m'appartient, sans le perdre, sans le rendre, sans m'en vêtir, je prends, je garde, je conserve, je garde.

Je ne suis pas avide Giustiani, un avide est un affamé, je suis repue, je suis obèse, les richesses ne m'attirent pas, je n'ai jamais fondé mon poids sur la puissance qui n'est rien mais sur l'autorité qu'on m'a prêtée d'abord, qu'on m'a ensuite achetée, ensuite à prix somptuaire, et qu'en m'achetant on m'a confiée, comme une goutte d'eau à qui sera la rivière, le fleuve, la mer. La place Navonne tout entière est sortie de mes eaux qui la portent et c'est mon œuvre, mon isoloir, le siège de mon pouvoir, ma bannière mais elle flotte sur mon ventre et je fais

Extrait de la publication

mine de m'y asseoir. Que Rome aux antiques canalisations s'abstienne de me provoquer.

Les fêtes de l'inondation m'appartiennent. La pyrotechnie à Néron. À moi les nuages en stuc, les putti décapités aux joues gonflées de vent qui les poussent, à moi la lune ordonnatrice des marées, la reine pâle des nuits blanches et des hybrides, des humeurs. À moi les eaux souterraines, les rumeurs, les niches dérobées d'où je surgis, les ruelles enterrées où courent les os de l'empire, à moi les seins des sphynges, les cuisses du Danube, les bras du Nil, la multitude des fontaines ! Partout dans Rome, je suis, j'éclabousse, je réponds au soleil. À moi le jeu des perles d'eau devant Saint-Pierre, les vasques, le réservoir de Kircher, le therme des empereurs et la cloaca maxima, je prends, je garde, je récupère.

Le peuple m'a suffisamment comblée en m'appelant Pimpaccia et impia et putain de pape et suceuse d'Innocent et vamp, vampiria et femme à sceptre et Didi un chasse-mouches, il m'a assez conchiée pour que je puisse lever

Extrait de la publication

une armée de Pasquins tout en merde et remplir d'un bout à l'autre le pont Saint-Ange et couper ainsi cette ville de hâbleurs de la bulle vide du Saint-Siège désormais vide d'où l'on veut me chasser.

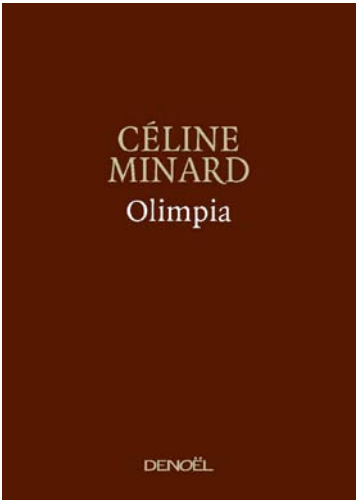
Nouvel élu héritier de Pierre, nouveau parjure annoncé, nouveau traître, je l'ai déjà dit, tu crèveras la gueule pleine d'or bouillant pendant que les Romains compteront sur leurs membres les boutons de la mort. Ces boutons que j'aurais passés un à un dans leur meurtrière, comme les boutons de ta cape, Didi, de ta cape papale cramoisie, ces boutons de rien que tu ne savais pas défaire car tu n'as jamais su pisser sans que je te la tienne.

Mais je ne t'ai pas laissé crever mon Innocent, mon dit X, mon Didi, tout au contraire, je t'ai taillé, je t'ai insufflé, je t'ai porté comme un gant de chair au sommet du pouvoir, comme un masque, comme une forme de ma volonté sur l'estrade du grand cirque. Tu étais laid et je t'ai paré, tu étais pauvre et je t'ai enrichi, tu étais mol et je t'ai bandé. Sans moi,

Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 16 novembre 2009.
Dépôt légal : novembre 2009.
Numéro d'imprimeur : 74856.

ISBN 978-2-207-26181-1/Imprimé en France.

172355



Olimpia

Céline Minard

Cette édition électronique du livre
Olimpia
de *Céline Minard*
a été réalisée le 15/02/2010 par les Editions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2009
(ISBN : 9782207261811)
Code Sodis : N42374 - ISBN : 9782207101490

Extrait de la publication